

Ciné-Bulles

La femme-sujet / *Anna* de Charles-Olivier Michaud

Frédéric Bouchard

Volume 33, numéro 4, automne 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/79319ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, F. (2015). La femme-sujet / *Anna* de Charles-Olivier Michaud. *Ciné-Bulles*, 33(4), 27-27.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Anna de Charles-Olivier Michaud

La femme-sujet

FRÉDÉRIC BOUCHARD


Photographe réputée à la tête d'un prestigieux magazine, Anna (Anna Mouglalis) effectue un reportage en Asie sur le trafic humain. Elle va à la rencontre de jeunes femmes prisonnières de réseaux dirigés par les Triades asiatiques. Alors qu'elle pénètre plus à fond dans les coulisses de ces organisations clandestines, elle est kidnappée, battue et violée. Lorsqu'elle se réveille à Montréal, plusieurs semaines plus tard, Anna est profondément ébranlée par ces événements.

Dès la séquence d'ouverture, le cinéaste Charles-Olivier Michaud présente une photo-reporter qui n'a d'yeux que pour ses sujets. Des plans fixes, où les jeunes asiatiques se livrent à la caméra, captent les visages de ces esclaves féminins sur lesquels les signes de la brutalité physique ont laissé leurs cruelles traces. Même si Anna est spectatrice étrangère de cette réalité à la fois dangereuse et exotique, c'est bien elle le sujet du film, la caméra étant constamment braquée sur elle. D'abord placée dans une position de témoin impuissant alors que, cachée dans une penderie, elle entend et devine l'insupportable violence perpétrée sur une femme qu'elle vient interviewer, Anna devient l'objet de cette sauvagerie lorsqu'elle est enlevée et séquestrée. C'est à ce moment que le spectateur est, lui aussi, pris en otage par le récit.

Heureusement, sa relation avec Sam (Pierre-Yves Cardinal), énigmatique et charmant « fixe » rencontré peu avant son kidnapping, viendra mettre un baume sur cette douleur et apporter un certain réconfort à Anna. Lentement, l'homme réussira à apprivoiser la journaliste et à pénétrer sa torpeur jusqu'à raviver, le temps d'un combat organisé, sa fascination pour le spectacle de la violence masculine. D'ailleurs, le regard que pose Michaud sur son personnage titre témoigne d'une étonnante et réelle sensibilité non seulement pour le sujet, délicat certes, mais dans la finesse dont fait preuve la caméra lorsqu'elle capte le visage meurtri et défigurée d'Anna, incarnée par une Anna Mouglalis bouleversante.



La quête de ce personnage est résolument intérieure. Bien que son parcours soit défini par la recherche d'indices sur l'origine de son enlèvement, cette dernière tente surtout de se libérer des démons qui la hantent. Michaud transpose habilement ce traumatisme dans l'ellipse, refusant de montrer explicitement les sordides événements dont Anna a été victime. En fait, quelques scènes oniriques ainsi que des effets-chocs traduisent non seulement le refoulement de la jeune femme, mais révèlent également des bribes du drame. Ce n'est que lorsqu'elle—de même que le spectateur—revivra l'horreur qu'Anna pourra embrasser l'abomination perpétrée par ses bourreaux et ainsi se lever devant ces derniers. Une séquence du dénouement illustre, à partir d'un jeu d'images projetées sur son corps particulièrement puissant, cette acceptation qui lui procure une force insoupçonnée et une humanité singulière. Car Anna n'est pas une femme vengeresse. Pas plus qu'elle n'est prête à franchir

cette limite enfreinte par les monstres qui l'ont dépossédée. En dépit de cette conclusion au parfum de vendetta, le long métrage choisit de faire justice à son héroïne en nuancant sa position. L'ultime plan, un regard à la caméra, qui renvoie à celui des jeunes filles rencontrées au tout début du film, montre une femme à jamais blessée, certes, mais qui assume pourtant son statut et qui s'appête à entreprendre un travail de mémoire nécessaire et salvateur. (Sortie prévue : 23 octobre 2015) 



Québec / 2015 / 109 min

RÉAL. ET SCÉN. Charles-Olivier Michaud **IMAGE** Jean-François Lord **SON** Michel Lecoufle **MUS.** Michel Corriveau **MONT.** Glenn Berman **PROD.** Nicole Robert **INT.** Anna Mouglalis, Pierre-Yves Cardinal, Pascale Bussières, Chonticha Lauruangthana **DIST.** Les Films Séville